



HAL
open science

Charlène Charles. Tensions et émotions dans le travail social précaire. Une sociologie des éducateurs et éducatrices dans les foyers pour enfants (recension)

Arthur Vuattoux

► **To cite this version:**

Arthur Vuattoux. Charlène Charles. Tensions et émotions dans le travail social précaire. Une sociologie des éducateurs et éducatrices dans les foyers pour enfants (recension). Travail et Emploi, 2023, 164-165. hal-03793891

HAL Id: hal-03793891

<https://hal.science/hal-03793891>

Submitted on 11 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recension de l'ouvrage de Charlène Charles, *Tensions et émotions dans le travail social précaire. Une sociologie des éducateurs et éducatrices dans les foyers pour enfants*. Toulouse : Octares, 2021.

Auteur : Arthur Vuattoux, maître de conférences, Université Sorbonne Paris Nord, UFR Santé, médecine, biologie humaine (SMBH), Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS - EHESS, USPN, CNRS UMR 8156, Inserm U997).

L'ouvrage de Charlène Charles est issu d'une thèse de doctorat en sociologie dont l'objet était de saisir, à partir de la situation spécifique des intérimaires du travail social en protection de l'enfance, les transformations plus générales d'un secteur des politiques sociales fortement précarisé, dans lequel les conditions d'exercice du métier d'éducateur paraissent dégradées. Tout l'intérêt de sa démarche, basée sur une observation participante (l'auteurice était, avant puis pendant sa recherche, elle-même éducatrice), sur des entretiens formels et informels au sein des structures, vient de la volonté d'appréhender les transformations du travail social par ses marges : celles du recours à des éducateurs et éducatrices précaires.

Une première partie de l'ouvrage porte sur la production du travail précaire par les transformations du travail social, la précarisation croissante des structures et le travail actif des agences de placement d'éducateurs en interim pour promouvoir leur place dans les collectifs de travail. La deuxième partie est centrée sur la description du quotidien des intérimaires dans les structures, avant une troisième partie proposant une lecture sociologique fine de la situation des intérimaires, autour du rôle de la proximité sociale entre ces éducateurs et leurs publics.

Les éducateurs sont décrits par Charlène Charles comme précaires non pas tant du fait de leurs perspectives d'emploi ou de rémunération que par leur position de subalternes dans les structures qui les emploient, les cantonnant à un travail relationnel difficile, sans le soutien du collectif de travail. La relégation dans le travail de ces intérimaires passe aussi par un rapport de pouvoir avec des titulaires qui tendent à les exclure du travail valorisé, notamment les réunions de service qui permettent de passer du travail relationnel à une expertise discutée avec ses pairs.

Nourrie par une écriture ethnographique à la fois riche et rigoureuse, la réflexion de Charlène Charles mêle réflexivité et montée en généralité, avec des fils rouges particulièrement pertinents, autour de la question du *care*¹ dans le travail réel des éducateurs et éducatrices de foyer, ou de la gestion des émotions et de leur régulation (ou non-régulation) institutionnelle. Entre sociologie du travail et sociologie des organisations socio-éducatives, ce travail permet de saisir à la fois des orientations générales des politiques publiques, des modes de gouvernance des structures, et des transformations dans le rapport des individus au travail, à ses contraintes, à ses nouvelles divisions issues de la dualisation générale du marché de l'emploi entre les « stables » et les « instables ».

¹ La notion de *care*, dans un contexte tel que celui décrit par l'auteurice, renvoie à des activités mettant en avant la relation à autrui, engageant les émotions dans le quotidien du travail.

Même s'ils ne représentent encore qu'une part limitée des travailleurs de l'éducation spécialisée, les intérimaires sont un objet pertinent pour révéler cette dualisation du travail et les délimitations qui s'opèrent dans les structures entre le travail légitime, accepté par les éducateurs titulaires, et la part de travail délégitimée, qu'ils refusent. Des pages éclairantes s'arrêtent par exemple sur le rôle symbolique du bureau des éducateurs qui, dans les foyers, constitue un lieu de distinction. Lieu dont seuls les titulaires ont les clés, il est parfois considéré comme une sorte de planque, un lieu permettant d'être temporairement à l'abri de relations éducatives complexes avec les jeunes placés. Aux intérimaires est, par opposition, assigné le travail relationnel au contact des jeunes, qui plus est au contact des jeunes considérés dans les structures comme étant les plus difficiles, ceux que l'institution peine à cadrer et pour lesquels elle fait parfois le choix de recourir à des intérimaires en partie recrutés sur des compétences non strictement professionnelles : force physique, genre (avec un recrutement favorable aux hommes éducateurs) et proximité ethno-raciale (considérée comme un atout dans la gestion de certains jeunes). La situation des intérimaires peut dès lors être analysée sous l'angle de leur plus grande exposition aux difficultés du métier, de leur recrutement à des fins de colmatage des insuffisances structurelles des structures à remplir leur mission. La lecture du livre de Charlene Charles ne peut d'ailleurs que susciter des parallèles avec la situation d'autres institutions, à l'instar des hôpitaux publics dont le fonctionnement quotidien repose de manière croissante sur le recours à des intérimaires, ou des universités dans lesquelles une part désormais majeure des enseignements repose sur le travail de vacataires.

Dans le champ du travail social, cette précarisation organisationnelle a des effets qui semblent parfois assumés par les employeurs, à l'instar de directeurs vantant la relation éducative induite par le statut même d'intérimaire : est valorisé le fait que les jeunes ne s'attachent pas trop à leurs éducateurs, à l'instar de ces intérimaires enchaînant des contrats courts dans des structures souvent différentes. Cela conduit à « un travail du social qui vise à faire accepter la désaffiliation, la fluidification des relations, les modes d'interaction superficiels » (p. 105), le tout dans une temporalité du travail social « raccourcie et contractée » (p. 106).

Si l'on se place du point de vue de ces travailleurs eux-mêmes, dont les paroles sont très clairement recueillies et commentées par Charlene Charles, on observe une diversité de positionnements, du choix de l'intérim pour mieux vivre d'un travail éducatif devenu peu attractif (les intérimaires pouvant être trois fois mieux rémunérés que les titulaires, du fait du niveau plus élevé des salaires en intérim et de la possibilité de cumuler plusieurs emplois) à des postures réflexives défendant un travail dégagé du « poids institutionnel », même si l'absence d'institution se paie ensuite en absence de soutien dans le quotidien du travail relationnel avec les jeunes. On voit apparaître, en filigrane, un lien entre positionnement et trajectoire : celles et ceux qui ont une expérience du travail social, qui pourraient par ailleurs occuper des postes fixes (ce qui n'est pas le cas de tous les intérimaires, certains n'ayant pas le diplôme nécessaire à leur titularisation), semblent davantage en position de retourner le stigmat

associé à l'intérim en valorisant un rapport détaché à l'institution et une plus grande implication dans le travail de terrain, par opposition au travail éducatif de bureau des éducateurs permanents.

Le fait que les éducateurs et éducatrices soit socialement proches de leur public donne lieu à d'intéressants développements dans l'ouvrage. Le recrutement des intérimaires semble obéir, dans une certaine mesure, à une volonté de ciblage des profils, avec un avantage accordé aux éducateurs qui « ressemblent » aux jeunes, en termes d'origines sociales, de lieu de résidence ou d'appartenance ethno-raciale notamment. Cette proximité aboutit cependant à un paradoxe pour les éducateurs : s'ils peuvent s'en prévaloir pour développer une relation éducative basée sur les affects, pour promouvoir une conception politique du *care* (nouer une relation avec les jeunes sur la base d'une commune expérience de la précarité, et se faire ainsi leurs avocats), à rebours des conceptions éducatives instituées, fondées sur la nécessaire distance, ils se retrouvent souvent instrumentalisés par leurs employeurs ou leurs collègues à travers des formes d'essentialisation qui les assignent à leurs propriétés sociales réelles ou supposées, les confinant ainsi dans un statut subalterne. Comme souvent s'agissant des subalternes, dans la mesure où ils ont conscience d'être employés pour des raisons liées à leurs origines sociales, à leurs propriétés genrées ou ethnoraciales, leur position est potentiellement le lieu d'une critique sociale (« En se plaçant délibérément du côté des enfants, les éducateurs soutiennent des existences déniées, mises en péril et fragilisées par un contexte social, familial, institutionnel », p. 183), mais aussi celui d'une invisibilité peu à même de transformer en profondeur l'institution (« Il semble impossible de conclure que les conditions solitaires d'exercice des intérimaires permettent réellement de remplir les visées de restauration des liens sociaux qui se délitent », p. 223-224).

L'ouvrage de Charlène Charles ouvre la voie à une analyse en profondeur des mutations récentes du travail social dans ce secteur particulièrement précarisé qu'est l'aide sociale à l'enfance, dont la gestion le plus souvent déléguée à des acteurs associatifs et la mise en concurrence des structures impliquent une précarité structurelle. L'un des aspects particulièrement originaux de l'ouvrage est l'aperçu qu'il donne des coulisses de la production des travailleurs intérimaires, puisque l'auteur donne à entendre les arguments des responsables d'agences d'intérim du secteur. C'est là d'ailleurs le léger regret qui pointe à la lecture de l'ouvrage : une partie de l'enquête de terrain ayant consisté en un stage de direction au sein d'une agence d'intérim est finalement peu mobilisée par rapport au terrain en foyer, et l'on aurait aimé lire des descriptions ethnographiques du quotidien de ces entreprises de placement des précaires dans des structures en crise. Toutefois, la description du rapport à l'emploi des intérimaires et les propos de ceux qui organisent cette main-d'œuvre singulière au sein du travail social donnent déjà matière à une analyse sociologique tout à fait féconde, essentielle pour comprendre les difficultés quotidiennes rencontrées dans les lieux de prise en charge de la protection de l'enfance.